Emigration au 19e siècle : Ibicaba - le paradis en tête

Autor(en): **Hasler, Eveline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848460

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Emigration au 19e siècle:

Ibicaba – le paradis en tête

Le thème de l'émigration traverse toute l'œuvre de l'écrivaine suisse-alémanique Eveline Hasler. Entre les années soixante et septante, elle a publié essentiellement des livres pour les enfants et les adolescents et s'est fait connaître comme romancière en 1982, avec «Anna Göldin, dernière sorcière».
Dans son récent ouvrage, «Ibicaba» (paru chez Nagel & Kimche, Zurich, 1985), Eveline Hasler évoque le destin d'un groupe de Suisses qui a émigré au Brésil, au milieu du siècle dernier. La romancière nous expose ici ce qui l'a poussée à écrire ce livre.

Le thème, une trouvaille

J'ai trouvé un jour, dans le haut pays glaronnais, un vieux cahier qui décrivait avec précision un voyage entre Thardisbrücke près de Landquart et l'arrière-pays de São Paulo, au Brésil. Ce cahier avait été rédigé en 1855 par un instituteur du Prättigau, Thomas Davatz, alors qu'il émigrait en compagnie de 265 autres Suisses des cantons de Zurich, des Grisons, de Glaris, Argovie, Saint-Gall et Fribourg.
Vers le milieu du siècle dernier, l'industrie du textile avait été mise à mal par la concurrence anglaise. La maladie de la pomme de terre, qui sévissait alors en Europe, avait affamé les pauvres. Des milliers d'entre eux cherchaient un salut dans l'émigration. Mais où aller?

Le Brésil, terre promise

A cette époque, l'émigration vers les Etats-Unis était difficile. L'inflation y était reine et les émigrés sans ressources impitoyablement refoulés. Dans les feuilles spécialisées en matière d'émigration, plus particulièrement dans la revue suisse «Kolonist», apparurent des annonces vantant la vie au Brésil. On y recommandait tout spécialement les contrats de semi-fermage de plantations de café dans la province de São Paulo. Des milliers de Suisses et d'Allemands, disait-on, y étaient déjà au travail dans la colonie-pilote du sénateur Vergueiro. Edouard de

Eveline Hasler

Paravicini, l'agent auquel appartenait le journal, fit imprimer des lettres d'émigrés pour attirer les clients. Joseph Moor, un émigré thurgovien, s'y exprimait ainsi: «Le sol est facile à travailler. On n'y trouve pas de pierres. La terre est comme un mélange de cendres et de fumier.»
Bancratius Baradun, un Grison, écrivait: «O pauvre Suisse qui vit dans la liberté! Mais quelle liberté, plus réprimée que sous un empereur! Si l'on veut savoir ce qu'est la vraie liberté, c'est en Amérique qu'il faut venir. On y reçoit un morceau de terre à cultiver. A peine le soleil est-il levé qu'on va, jusque vers neuf heures, dans les plantations de café, puis on retourne à la maison pour dîner et se reposer jusque vers deux heures. Ensuite, on retourne au travail jusqu'à cinq heures. Et l'on revient chez soi sans que personne ne nous donne d'ordres...»

Des esclaves blancs

A la colonie d'Ibicaba (qui signifie «la terre grasse» dans la langue indienne), les colons ne tardèrent pas à connaître les déceptions. Endettés, ils tombèrent rapidement sous la coupe du propriétaire de la plantation. Thomas Davatz, le guide spirituel des émigrés, prit la tête d'un périlleux mouvement pour plus de justice. Il parvint à faire transmettre en Europe un compte rendu précis de la situation et à faire venir un observateur neutre de Suisse. Avec quelques compagnons, il prêta serment, comme au Rütli. Il réussit même à empêcher une attaque armée contre la maison du propriétaire et à organiser une résistance efficace par des moyens légaux.

Sept mois de recherche

Comment ce chapitre de l'émigration pouvait-il être oublié, voire écarté? Comme l'on construit un puzzle, pièce à pièce, grâce à des comptes rendus, de vieilles lettres, cet épisode dramatique de l'émigration a pu être reconstitué. Les difficultés et les luttes de nos ancêtres émigrés ont eu également des conséquences politiques: à son retour, Thomas Davatz a publié un récit des événements, qui déclencha des plaintes, des protestations et même des interdictions d'émigrer. La voie vers une émigration plus humaine au Brésil était ouverte. ●

Eveline Hasler

PUBLICITÉ

Für Rückwanderer besonders geeignet, zu verkaufen:

modernes 10-Zimmer-Landhaus

mit allem Komfort, wie: Swimming-pool, Sauna usw., in wirtschaftlich aufstrebender, landschaftlich reizvoller Gegend in der Schweiz.

Nähere Informationen erhalten Sie bei:
Treuhand Frei-Cebulla AG,
8280 Kreuzlingen
Telefon 072 72 71 71
(Herrn Bächi verlangen)